

PRENONS NOTRE VIE EN MAIN

Cinq romans en français intermédiaire pour réfléchir
aux conduites à risque des jeunes adultes

Myriam Marc-Germain



Éditions de l'Université Hankuk des Études Étrangères
- 270 Imun-dong, Dongdaemun-gu, Séoul 130-791

Les éditions **de l'Université Hankuk des Études Étrangères** se donnent un objectif d'excellence, pour ses recherches, son éducation dans cette université en publiant des ouvrages en Corée.

Éditions de l'Université Hankuk des Études Étrangères 2012
Première publication 2012

Pas de reproduction non autorisée

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen, sans l'autorisation préalable écrite de Hankuk University of Foreign Studies Press, ou selon ce qui est expressément autorisé par la loi en Corée.

Tout renseignement concernant la reproduction en dehors de ce cadre doit être envoyé à l'Édition de l'Université Hankuk des Études Étrangères, Hankuk University of Foreign Studies Press, à l'adresse ci-dessus.

Il ne faut pas faire circuler ce livre avec une autre reliure ou couverture, et il faut imposer les mêmes conditions pour tout nouvel acquéreur.

Tous les sites Web mentionnés dans cette publication sont du domaine public et leurs adresses sont fournies par l'Université Hankuk des Études Étrangères pour information seulement.

L'Université Hankuk des Études Étrangères décline toute responsabilité pour le contenu.

ISBN 978-89-7464-709-4 13760

Imprimé en Corée

Avant propos

Apprendre la langue de Molière en s'amusant, en s'instruisant, en s'enrichissant humainement sont des gages de réussites permanents, que permettent bon nombre de manuels et ouvrages, mais aussi des immersions, des voyages et séjours en France.

Il nous apparaît en outre, que découvrir le quotidien de la jeunesse – la majorité des apprenants en français - à travers le regard de ses congénères, semble plus difficile d'accès, plus insolite.

Pourtant un jeune homme, une jeune femme apprenant le français restent des jeunes avant tout, en proie aux mêmes risques, aux mêmes souffrances qu'ils habitent Chicago, Moscou, Bombay ou Séoul.

Alors si sensibiliser les jeunes aux conduites à risque tout en apprenant le français, peut sembler être une gageure, c'est prendre le pari d'un apprentissage différent, d'un apprentissage langagier quotidien, celui qui leur ressemble, à la découverte de cinq thèmes et romans distincts :

Intolérance : le racisme
Fuite en avant : la drogue
Insouciance : le sida
Violence à l'école : le racket
Souffrance cachée : le suicide

Nous proposons ainsi un support en langue française – l'histoire d'un jeune en prise avec l'une de ces conduites à risque - suivi d'un guide thématique pour lancer la discussion, inciter à la réflexion, partager, grandir.

Le public concerné fait appel soit aux grands adolescents, soit aux jeunes adultes, périodes les plus vulnérables et en même temps les plus à l'écoute.

Ces jeunes doivent être préparés, par leurs enseignants avant de lire chacun de ces romans.

Les objectifs :

- Familiariser les jeunes « apprenants » à des supports français différents, qui leur ressemblent.
- Proposer un support pédagogique aux enseignants linguistiques de FLE, mais aussi enseignants de conversation et de FOS.
- Etudier le français autrement, dans une démarche active : ces romans doivent provoquer des réactions émotionnelles chez les jeunes, en les incitant à parler, débattre dans une autre langue tout en réfléchissant à leur propre conduite, leur propre vie.
- Créer une synergie autour de thèmes sensibles à l'éducation des jeunes.
- Rassembler des jeunes autour de sujets les concernant.
- Etudier des problématiques universelles, à travers des romans en langue étrangère et faire réfléchir...

Rendre les jeunes citoyens acteurs de leur propre vie... en français !

Remerciements

Je dédie cet ouvrage à tous les jeunes étudiants coréens, russes, suédois et français que j'ai eus en cours ainsi qu'aux amis de mes enfants dont les joies, peines, souffrances et questions ont inspiré ces petites histoires et aidé à leur mise en œuvre. J'espère qu'il apportera quelques réponses aux uns et aux autres, ainsi qu'aux adultes, parents et enseignants qui les entourent.

Je remercie Nils Germain étudiant à l'institut d'Art et Design PADI de Séoul pour sa gracieuse contribution à l'illustration de la couverture et du livre.

Enfin, je porte une attention particulière à Shiheyeon Pak, chef du département de français de l'Université Hankuk des Études Étrangères qui a cru en la pertinence du projet, l'a encouragé, accompagné jusqu'à son édition.

Que tous soient ici chaleureusement remerciés...

Myriam Marc-Germain

Table des Matières

▷ **Avant propos**

▷ **Remerciements**

Chapitre 1 Aimez- moi... / 1

- 1- Un mal dangereux : le Sida 2
- 2- Guide linguistique 19
- 3- Guide documentaire 23

Chapitre 2 Brisons le silence ! / 29

- 1- Une violence omise : le racket 30
- 2- Guide linguistique 45
- 3- Guide documentaire 50

Chapitre 3 J'ai essayé ... / 55

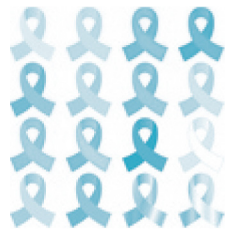
- 1- Une souffrance cachée : le suicide 56
- 2- Guide linguistique 73
- 3- Guide documentaire 77

Chapitre 4 Plus jamais ça ! / 87

- 1- Une fuite en avant : la drogue 88
- 2- Guide linguistique 100
- 3- Guide documentaire 104

Chapitre 5 Pourquoi lui ? / 109

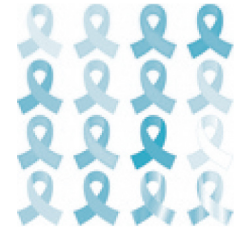
- 1- Intolérance de l'étranger : le racisme 110
- 2- Guide linguistique 122
- 3- Guide documentaire 125



Aimez- moi...

*Que tu aies 17 ou 22 ans
La question du sida ne peut te laisser indifférent...*

- 1- Un mal dangereux : le Sida
- 2- Guide linguistique
- 3- Guide documentaire



1 Un mal dangereux : le sida

Je vis tranquillement avec mes parents et mon frère dans une petite ville de la province*. Je suis en première au lycée et mène une scolarité sans histoire. Je ne fais partie d'aucune bande mais je suis la « bonne copine » de tout le monde et on aime venir me confier* ses secrets, ses petites histoires.

Je n'ai pas encore de petit-ami* et il me tarde* d'en avoir un, comme tout le monde.

Mais je ne me sens pas très bien dans ma peau, j'ai un peu de mal à bien assumer* les changements de mon corps, l'arrivée de ce qu'on appelle la puberté* ...

Alors, je me sens un peu complexée* car je n'ai pas encore tout comme tout le monde, enfin ... comme mes copines. J'ai du retard*.

J'ai l'impression que les garçons ne me regardent pas comme une jeune fille, mais comme l'intello* de la classe, la super copine et c'est tout.

Il se trouve que j'en ai marre d'être la bonne copine... et que cela !

Cela m'irrite et me rend quelque peu aigrie* et agressive avec mon entourage proche comme mes parents ou mon frère qui sont peut-être un peu mes souffre-douleur*.

Mais ils pourraient me comprendre... et m'aimer un peu plus.

La révolte quotidienne ...

Maman et moi, nous nous sommes encore disputées toute la journée et elle s'est permise de prendre la clé de ma chambre pour que je ne puisse plus m'enfermer quand elle m'énervait trop.

Je ne sais même plus d'où est parti l'énervement, mais voilà c'est arrivé et j'ai été horrible avec elle, je lui ai dit des choses terribles. Elle est folle de rage car elle ne supporte plus que je lui parle aussi mal.

Je veux sortir ce soir car c'est samedi et il y a un anniversaire chez un ami.

Maman ne veut pas car elle estime que je sors trop souvent.

Je lui dis qu'effectivement je sors très souvent mais comme j'ai toujours de bonnes notes au lycée, alors je ne comprends pas cette interdiction.

Elle dit « C'est comme ça et c'est tout »

C'est le genre de réponse que je ne peux pas supporter...

Je lui lance « Comme d'habitude quand tu ne sais plus quoi me dire... tu sors cet argument... c'est nul ! * »

« Salomé, tu n'as pas le droit de me parler ainsi... » hurle maman.

« Je parle comme je veux et tu ne m'en empêcheras pas » me suis-je entendu lui répondre...

« Arrête, tout de suite, ou ... » crie maman de plus en plus énervée.

« Ou quoi ? Vas-y dis-le ... ou tu m'envoies en pension ?* Je sais, ça fait des années que tu me menaces ainsi... et toujours rien ... On la connaît ta chanson... »

Là, je sens que je suis allée trop loin... surtout avec cet air prétentieux que j'ai pris...

Avant même de pouvoir continuer à provoquer maman, je reçois une énorme gifle*...

Je n'y crois pas...

Elle a osé...

Je n'en avais pas reçu depuis des années.

J'ai vraiment dû la vexer...

En fait... cette gifle, ce n'est rien.

Une main qui repousse l'air et se pose fort sur ma joue qui ne s'y attendait pas.

Un acte de violence parti de très loin qui remplace une insulte ou des cris.

Mais surtout un geste lâche quand on ne peut plus se contrôler.

Je reçois cette violence comme un acte de désaveu... de violence inouïe que je vais garder à jamais dans la tête plus que dans la peau.

Je vois des couteaux dans ses yeux.

Prenons notre vie en main

Les miens ne doivent pas inspirer plus de confiance.
C'est la guerre entre nous deux...
Vraiment elle ne comprend rien à ma vie, à mes envies, à mes désirs.
Elle ne cherche même pas à comprendre...
Elle ne m'aime pas.

Le besoin d'être aimée, valorisée



Je me lève brutalement de table en repoussant la chaise et m'enfuis dans la salle de bain, seul endroit où je peux m'enfermer, où il reste une clé...
Je m'entends continuer à dire des choses horribles.
Elle hurle, elle tape à la porte pour que je sorte...
« Tu sors d'ici Salomé, tu n'as pas le droit de t'enfermer, tu le sais bien... » hurle maman...
« Tu peux toujours tambouriner, je ne sortirai pas... je m'en fous*, tu peux casser la porte ! » dis-je à mon tour.
Puis elle arrête et se calme...
« Ouvre ma chérie, on ne peut pas continuer comme ça, ça n'a pas de sens, mon bébé »
Sa voix est douce... inquiète, gentille.
Je ne peux pas résister.
Mes larmes, mon cœur vont exploser. Je ne peux pas continuer à vivre ainsi avec mes parents.
Je me décide à ouvrir...
Maman est là et me tend les bras...
Elle n'a plus de couteaux dans les yeux... mais des larmes.

Aimez- moi...

Elle a beaucoup pleuré.

Des traces noires de maquillage* qui a coulé sous ses yeux le prouvent.
Je suis un monstre... Je fais souffrir tout le monde car je me sens mal-aimée,
mal comprise.

« Pardon, pardon maman » dis-je en pleurant à mon tour...

« C'est fini mon amour » dit maman. « C'est fini, mais il faut nous dire ce qui ne va pas, nous expliquer tes sautes d'humeur... On ne peut pas tout deviner. Qu'est-ce que tu as en ce moment ? »

« Rien de spécial, maman. Mais peut-être que j'en ai marre que vous ne fassiez pas assez attention à moi. Vous ne me demandez jamais rien sur mes goûts, mes notes, mes copains »

« Mais c'est parce que tout va bien qu'on ne te demande rien. Tu es toujours la première de ta classe, tu te fais des copains partout où tu passes. Tu ne nous as jamais dit que ça n'allait pas. » ajoute maman, en me réconfortant.

« Mais c'est ce que tout le monde croit. En fait, je ne vais pas bien car justement, personne ne me connaît vraiment et n'imagine pas à quel point j'ai besoin qu'on me regarde, qu'on m'aime !!! »

« Mais on t'aime, ma chérie. Tes amis aussi t'aiment et te le montrent bien... » dit maman

« Oui, mais je n'ai toujours pas de petit ami... Je suis la seule dans la classe à n'être jamais sortie avec un garçon*, tu comprends... la seule »

« Mais ce n'est pas si grave, ma chérie... Tu as toute la vie pour ça.... Et tu n'es pas si âgée... » explique maman avec le plus de gentillesse possible.

« C'est important justement pour moi cette fête d'anniversaire... parce qu'il y aura un copain, un nouveau qui n'est pas comme les autres, qui me regarde et s'intéresse à moi, à ce que j'aime, à la musique que j'écoute. Il me fait même remarquer que j'ai de nouvelles boucles d'oreilles qui me vont bien ou autre... Tu te rends compte ! Un garçon qui fait enfin attention à moi... »

« Je comprends mieux maintenant pourquoi cette fête est importante pour toi... Il fallait t'expliquer, plutôt que de te mettre dans un tel état. »

Termine maman avec un grand sourire réconciliateur.

Le baiser de Paul

Il est 12 heures cinq et je suis devant la grille du lycée ...

Je suis exceptionnellement en avance (en général, je suis une des dernières

Prenons notre vie en main

à sortir du lycée, papotant avec les uns et les autres) et sur mes gardes, le cœur battant la chamade*... Il arrive, tout beau, tout grand* me regardant, moi, me souriant. Je me retourne pour voir si c'est bien à moi que s'adressent ce visage et ce sourire radieux, et à personne d'autre.

Je fais semblant de guetter quelqu'un d'autre pour ne pas lui montrer que c'est lui que j'attends, mais je sens les battements de mon cœur qui s'accélèrent...

« Tiens ! Mais c'est Salomé, salut ! Tu attends quelqu'un ? » me dit-il tout en s'approchant si près de moi que je sens son souffle sur mes yeux...

« Euh, non... enfin oui, euh Léa, mais elle n'a pas dû m'attendre... tant pis ! » dis-je sans trop réfléchir à ce que je pouvais dire.

« On peut faire un bout de chemin ensemble, je vais déjeuner au café du coin car je recommence à 13 heures cet après-midi » ajoute-t-il sans me quitter des yeux.

« OK, c'est sur ma route » je m'entends dire en mentant sans vergogne. Mais qu'importe, je ne veux rien manquer de cet instant magique.

« C'est un peu compliqué ici, je trouve *...de rencontrer des gens... Vous êtes tous ensemble depuis des années et moi, je débarque dans votre univers un peu sectaire... du fin fond de l'Afrique, en plus » dit-il en riant à pleines dents.

Mais qu'il est beau ce sourire avec ses deux petites fossettes* sur les côtés ! Je n'écoute même pas ce qu'il me dit, je marche à côté de lui, à son rythme, je suis en plein accord avec lui...

« On déjeune ensemble ? » fait-il brusquement.

« Et bien, c'est que... je n'ai pas vraiment prévu... »

« Quelqu'un t'attend chez toi ? » insiste-t-il.

« Non, le lundi je déjeune seule en général, car mes frères sont à la cantine* et mes parents au self de leur travail... »

« Alors je t'invite à partager mon croque-monsieur*, viens c'est là » et je sens son bras venir vers moi, sa main prendre la mienne et me tirer doucement vers le café.

Une chaleur immense, inconnue... me gagne, mes joues sont en feu...

Je regarde partout autour de moi au cas où quelqu'un nous verrait...

Mais pourquoi ?

Dois-je avoir honte ?

Non, c'est seulement que c'est bien la première fois qu'on me prend par la main depuis... je ne sais plus... la dernière fois, c'était papa ou maman !

Nous nous asseyons au fond du café, il me lâche la main et ne me lâche pas des yeux, qui lancent non pas des couteaux, mais des flammes, qui me brûlent, me consomment.

Aimez- moi...

Je n'en peux plus de soutenir ce regard... je prétexte de devoir aller aux toilettes pour échapper à ce trop plein de bonheur...

Là, dans le miroir, je vois une jeune fille écarlate*, c'est moi...

Nous discutons à bâtons rompus* de tout et de rien et il m'écoute, me répond, me questionne tout en me souriant...

Je fonds...*ou brûle, je ne sais pas, je ne sais plus.

Nous sortons du café pour lui, retourner au lycée, moi rentrer à la maison et avant que je puisse dire quoique ce soit il me glisse à l'oreille « A très bientôt petit ange » puis effleure ma joue, puis mes lèvres et y dépose un baiser.

Je ferme les yeux car je sens que je perds la réalité des choses, que tout en moi est en émoi, que mon corps vacille et que je vais tomber...

Un doux vertige m'envahit...

J'ouvre de nouveau les yeux après quelque temps, une seconde, une minute, cinq ou dix... Le temps n'a plus d'emprise sur moi... Que sais-je ?

Il a disparu...

Ce devait être un songe, un rêve...

Oui, c'est bien cela petit ange... un rêve de bonheur, pur.



La soirée...

J'ai passé le reste de la journée sur mon petit nuage*, ne parvenant pas à me concentrer sur mes devoirs ou sur la musique ou sur quoique ce soit. Je ne me lave pas la main, je veux garder un peu de lui, avec moi...

Le lendemain samedi, jour de la fête, toute la journée je suis comme un zombie, j'erre dans l'appartement, réponds à mes parents sans écouter les questions.

Paul est là devant moi, omniprésent, je le vois partout... dans le miroir me regardant, dans les mots que j'entends, dans chacune de mes pensées...

Prenons notre vie en main

Je suis comme obnubilée, j'ai encore les jambes qui se déroberent au souvenir du baiser.

Est-ce cela être amoureux ? Tomber amoureux * ?

Quelle chaleur intérieure, quel bien-être, mais aussi quelle angoisse !

J'ai envie d'aller à cette fête mais je suis effrayée en même temps.

Peur de lui, peur de moi, peur de ne pas être à la hauteur, de le décevoir...

Peur d'être gauche*, je ne sais rien aux garçons... même si je suis celle à qui on confie tout ! Absolument tout ...

J'appelle ma meilleure amie Léa et lui raconte.

« Non, je n'y crois pas, toi... et Paul ? Mais ça s'est passé quand ? Il t'a embrassée, direct ! Ouah ... Quel mec* ... Mais comment as-tu réagi ? » dit Léa en riant aux éclats...

« Et bien, je n'ai rien dit, rien fait, j'ai seulement cru mourir tellement j'étais mal et mon cœur battait... alors j'ai fermé les yeux et voilà... » dis-je, un peu confuse.

« Mais c'est géant, en plus il est super mignon*... sacrée veinarde*... » continue à dire Léa.

« Oui, enfin je ne sais pas... enfin c'est tellement rapide et nouveau... Bon à ce soir ! »

Pour la première fois de ma vie je me sens belle... j'ai troqué mon jean pour un pantalon noir à la mode, un haut de couleur et surtout j'ai détaché mes cheveux...

Personne n'en revient*, ne comprend cette transformation.

« Eh, mais c'est la fée-beauté en personne qui s'est penchée sur ton berceau hier soir ! Mais tu m'accordes le 1er slow... » dit notre hôte* en ouvrant la porte.

« Si tu veux, mais ce sera le seul, car les autres sont réservés » je m'entends dire rouge d'émotion en voyant Paul approcher.

« Ah oui, les autres, ils sont tous pour moi... » dit-il avec son sourire à fossettes et ses yeux verts me transperçant*...

Je sens de nouveau monter en moi cette chaleur d'hier qui me paralyse* et me rend idiote, muette.

Mes jambes veulent de nouveau me lâcher et ma vue se trouble... Mais non, il faut que je me contrôle, que je réagisse...

« Je vous l'enlève » dit Paul en me prenant par le bras, puis il m'emmène au fond de la salle sur le canapé. J'en profite pour aspirer l'air à toute vitesse et reprendre des forces... mes esprits*.

« Je suis heureux que tu sois venue... j'ai eu peur d'avoir été un peu trop direct, hier... mais tu sais, depuis que je suis dans ce lycée, tu m'as tout de

Aimez- moi...

suite plu*...

Tu n'es pas comme toutes les autres, tu es naturelle, belle... Une de ces beautés sauvages que j'aime tant...» me dit Paul en me caressant les cheveux.

Je ne dis rien, j'écoute, je goûte* avec infiniment de joie chaque instant, chaque parole.

J'ai toujours été la bonne copine qu'on ne regardait même pas, trop garçon-manqué* trop peu féminine...

Je voudrais redevenir plus active, moins « scotchée » à ses yeux, à ses paroles, mais je suis hypnotisée... il pourrait tout me demander, je crois, tellement il me fascine...

Nous passons le reste de la soirée tous les deux à danser, discuter, échanger des baisers... Il s'intéresse beaucoup à ma vie amoureuse, il veut savoir si j'ai eu d'autres petits amis, etc.

Tout va vite, très vite, ses caresses, ses baisers, ses attentions, ses regards... Je ne sais pas si c'est bien... Je suis au milieu des copains et en même temps entièrement à lui, rien qu'avec lui.

Mes émotions aussi sont étranges... je suis tout près de lui comme jamais je n'ai été avec un garçon, devant les autres de surcroît...

Mais je suis bien et heureuse car je ne me sens plus comme le vilain petit canard de la classe, je suis comme les autres, je suis amoureuse de quelqu'un qui m'aime et me le montre...



Paul et moi

Depuis cette fête, nous ne nous quittons plus*.

Nous déjeunons ensemble, passons le mercredi ensemble, le samedi et le dimanche.

Nous sommes sur la même longueur d'ondes* : il adore voyager (il a déjà vécu dans d'autres pays dont l'Afrique du Sud pour le travail de son père) le sport, les bouquins, la musique hard rock... et moi !

Mes parents l'ont accepté et le trouvent très sympa.

Ils pensent qu'il est bien le seul à m'avoir apprivoisée, à avoir dompté* mon sale caractère.

Il est toujours présent quand je m'inquiète, quand je suis énervée pour trois fois rien*.

Nous deux, on dirait des petits chiens fous, on se cherche, on se manque, on est devenu « inséparable ».

Mon cœur s'emballé toujours autant quand il sonne à la porte ou bien quand j'entends sa voix au téléphone...

Quand je sens son souffle sur ma nuque, j'ai toujours l'impression que tout en moi va s'enflammer... se consumer*.

Est-ce cela l'effet de la passion ?

J'ai l'impression que je l'ai toujours connu et que nos caractères s'accordent à merveille.

Sinon, il est très affectueux et pour moi, c'est un peu étrange... ce plein de tendresse.

Je voulais qu'on m'aime... je suis a-do-rée

Parfois il veut plus, beaucoup plus, mais même s'il est déjà toute ma vie*, je ne me sens pas prête... je ne le connais que depuis quelques semaines et il est mon premier amoureux !

Mes copines me disent que c'est normal pour des jeunes de notre âge d'avoir plus qu'un simple flirt mais ... j'ai peur, peur de je ne sais quoi... de perdre une partie de mon enfance, de devenir grande...

Il m'a dit que je ne devais pas avoir peur, que faire l'amour, c'est ce qu'il y a de plus merveilleux et qu'il attendrait que je sois prête à mon tour.... quand je serai plus amoureuse...

Mais je le suis, cela n'a rien à voir !

Lui, il a déjà eu une petite expérience avec une fille qui était dans son lycée au Gabon, lors de la dernière mission de son père en Afrique.

Aimez- moi...

Et puis un jour, je ne sais pas encore pourquoi, ses caresses m'apparaissent plus pressantes*, encore plus tendres et étrangement, ce samedi-là, je ne ressens pas cette gêne habituelle.

Au contraire, je me sens comme envoûtée avec cette impression que tout me guide vers lui.

Tout semble tellement naturel, normal finalement...

Toujours avec cette voix profonde il me glisse des mots doux à l'oreille qui me rassurent encore davantage et j'oublie tout.

Son image, puis son visage s'estompent...

Mon cœur de nouveau se met à battre la chamade, je ne contrôle plus rien, je vais encore m'évanouir de bonheur, de peur, je ne sais plus...

Tout tourbillonne autour de moi, j'en perds la notion* du temps, de la réalité...

Cela me fait penser qu'il faut que je respire profondément pour ne pas m'évanouir, pour éviter de perdre connaissance.

Mais Paul est là, à côté, tout contre moi, collé à moi, comme un aimant*, maître de sa respiration, de ses caresses, de ce qu'il fait avec moi...

Et là, tout à coup, mon corps, puis la pièce, se mettent à tourner, de plus en plus vite, l'entraînant lui aussi dans mon tourbillon, ou moi dans le sien... je ne sais plus très bien.

Vaguement, je sens les vibrations* de force, émanant de lui qui me retiennent et m'empêchent de tomber dans cet évanouissement.

C'est si doux et à la fois si puissant.

Je réussis à ouvrir les yeux après un moment, Paul me fixe du regard, il me sourit.

Ses yeux brillent comme jamais, d'un vert si profond, si chaud.

Je me sens au bord des larmes, troublée, émue, gênée peut-être...

A ce moment de ma vie, je me sens la fille la plus heureuse et aimée du monde... Paul m'aime, c'est certain...

Rien ni personne ne pourra désormais mettre fin à ce bonheur... le nôtre.



2 - Guide linguistique:

Introduction:

"fait très fort": ont réussi une très bonne performance;

"baume au coeur": expression qui veut dire que cela fait du bien au moral

"black-blanc-beur": qui souligne les différentes origines des champions du Monde: africains (blacks), européens (blancs), maghrébins (beur: qui veut dire arabe en langage des jeunes).

Deux fans de foot:

"1ère S" deuxième classe au lycée, appelée première, juste avant le Bac. "S" est une section plus accentuée sur les mathématiques, les sciences physiques et la chimie.

"mamie": grand-mère

"M.S.F": Association non gouvernementale de médecins qui acceptent d'aller aider les pays qui ont besoin de leurs compétences, contre un petit salaire.

"tient vraiment à coeur": qui a une très grande importance.

"intégration": mot très en vogue qui veut dire bonne acceptation des deux parties, du jeune étranger et du pays d'accueil, par une bonne scolarité, un

Pourquoi lui ?

bon travail...

"repéré avant": remarqué avant longtemps.

"Le" match:

"coeur battre la chamade": coeur qui bat très vite à cause de l'émotion, qui vibre !

"cour des grands": dans la société des adultes

"petite lucarne": mot familier pour dire la télévision

"La Marseillaise": Nom de l'hymne national français

"idoles": champions vus comme des stars, comme des dieux

"frénétique" : excité, passionné.

"déluge": une quantité incalculable, énorme d'applaudissements.

"rivés": fixés avec attention.

Ambiance qui dérape:

"occasion manquée": un but qui aurait pu être marqué.

"cannettes": petites boîtes en fer remplaçant les bouteilles.

"se harcèlent": se chamaillent, se disputent un peu, par jeu.

"un peu limite": un peu en dehors de la normalité

"patiemment": avec beaucoup de calme

"jeu désinvolte": jeu sans conviction, jeu pas très concentré

"tes frères": ici, signifie, frères car de la même couleur, même origine africaine.

"qu'on": personnalisation, assimilation à l'équipe de France, comme s'ils jouaient eux-mêmes le match

Le harcèlement:

"on va se les faire": on va leur faire passer un mauvais moment

"le nègre": insulte raciale car, dénigrement lié à la couleur, passible de poursuites judiciaires en France

"parmi nous": ici veut dire parmi les blancs, au milieu des blancs français...

"on t'a pas sonné": expression qui veut dire on ne t'a rien demandé, on ne t'a pas appelé

"perdu sa langue": il n'a plus de langue pour parler, il ne sait plus parler

"blacks": expression qu'emploient les jeunes pour parler de la communauté

noire.

"laisse tomber": n'insistes pas, laisse faire, ne prêtes pas attention

"lâches": peureux, qui fuient le danger

"tu nous fous la paix": tu nous laisses tranquilles

"gens de couleur": expression employée en France pour parler des autres communautés sans donner de caractère racial

L'amertume:

"confrontés": mis face à la réalité de ...

"tente de la croix rouge": à chaque grand rassemblement, la croix rouge ou d'autres organismes mettent en place des structures pour accueillir les éventuels malades ou blessés, en prévention.

"les nerfs lâchent": la tension nerveuse se relâche, retombe

"sans égratignures": sans trop de mal, sans problèmes

"s'enorgueillir": être fier de quelque chose et le faire savoir autour de soi

Le déchaînement:

"mielleux": idée de miel, de quelqu'un qui colle, qui se force à être très agréable, trop pour être sincère

"embrouille": terme très familier pour dire problème

"faisant mine": faisant semblant, faisant comme s'il n'avait rien entendu

"frangin": expression affective de frère. Ici, elle accentue les liens très forts entre les deux amis, comme s'ils étaient frères

"sauvages": en comparaison avec des animaux qui n'ont pas de raison, de réflexion. Fous comme des animaux sauvages

"te faire la peau": expression très dure qui veut dire te mettre K.O

"on se casse d'ici": expression très usuelle chez les jeunes, qui veut dire, on s'en va, on fiche le camp

Le réveil:

"ankylosé": avec beaucoup de courbatures, comme si le corps était encore endormi

"endommagé": avec beaucoup de blessures graves, irréversibles

"bon sang": expression d'exclamation, de révolte parfois ou de surprise

Pourquoi lui ?



3 - Guide documentaire de l'élève :

a) Propositions de réflexion (personnelle) et de discussion en classe :

- Lis le texte intégralement avec ton enseignant et repère les mots que tu ne connais pas.
- Peux-tu décrire en quelques lignes ou quelques mots, la personnalité de Jim, puis de Matthieu.
- Que penses-tu de ces deux jeunes garçons et de leur idéal de vie ?
- Que penses-tu de l'ambiance qui règne en début de match ? Aurais-tu eu envie d'y participer aussi, pour encourager l'équipe de ton pays ?
- As-tu toi aussi un sentiment très fort d'appartenance à ta patrie, nation, lors d'un match de foot ou hockey ?
- Pourquoi l'ambiance, dans l'histoire, dégénère ? Est-ce que cela pourrait arriver dans la réalité ? Pourquoi selon toi ?
- Pourquoi les jeunes « têtes rasées » sont-ils en colère ?
- Le sont-ils seulement contre Matthieu et Jim ? Contre qui ou quoi luttent-ils ?
- Qu'en penses-tu ? Est-ce selon toi une réaction naturelle qu'il faut essayer de chasser ? D'où vient-elle ?
- Que dire de la fin de l'histoire ?
- Que faut-il faire pour éviter cela ? Selon toi ?

Prenons notre vie en main

- Sais-tu à qui demander de l'aide ?
- As-tu déjà été témoin de ce genre de « discrimination » ? Quelle a été ta réaction ?
- As-tu des camarades de classe, des amis, qui sont d'origine étrangère ?
- Sont-ils bien intégrés ou pas ? Ressentent-ils cette différence, indifférence des autres ?

b) Proposition d'informations :

Qu'est-ce que le Racisme ?

Définition du dictionnaire français, Le Petit Robert:

"Théorie de la hiérarchisation des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race supérieure de tout croisement et à son droit de dominer les autres. Le racisme n'a aucune base scientifique."

Qu'est-ce que la « discrimination raciale » ?

C'est une atteinte au principe d'égalité qui dit que " les hommes naissent et demeurent libres en droit"

Art.1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789.

- à chaque fois qu'il y a distinction à cause de l'origine ou l'appartenance à une ethnie, une nation, une race ou région déterminée.
- à chaque fois que pour ces raisons, il y a atteinte au respect du droit, de l'honneur et de la dignité de ces personnes.

Qu'est-ce que le Racisme aujourd'hui ?

Le Racisme n'est pas un phénomène nouveau (esclavage dès l'antiquité, shoah, apartheid en Afrique du Sud,...) et a existé plus ou moins tout au long de notre histoire.

Pour le comprendre aujourd'hui, dans nos démocraties, il faut souvent se souvenir que c'est la différence de l' "autre", qui n'a pas la même culture, habitude de vie, couleur de peau qui nous fait ne pas comprendre, nous méfier, voire rejeter.

Cet "autre" est d'autant plus différent, voire "rabaissé" qu'il est originaire des pays qui étaient sous notre protectorat ou domination (Maghreb et Afrique noire pour la France, Inde et Pakistan pour l'Angleterre, Tchéchènie pour la Russie

Quel Racisme au quotidien ?

Nous vivons dans des pays où les actes de Racisme sont punis par la loi, mais où de nombreuses pratiques sociales - c'est-à-dire des habitudes, des

Pourquoi lui ?

comportements, des attitudes) influencent nos relations avec les autres.

Ce qui caractérise le racisme aujourd'hui, c'est qu'il ne se voit pas clairement, ne se manifeste pas ou bien rarement au travers d'un discours, ouvertement raciste.

Le racisme aujourd'hui, est un racisme souterrain caché et diffus, qui n'est pas expressément revendiqué par les personnes qui le pratiquent.

Lorsque les choses ne sont pas dites ouvertement, elles sont "implicites".

Ce racisme "indirect", nouvelle manière est bien plus, voire très dangereux, car il ne se donne pas à voir.

Son manque de visibilité a facilité son accroissement et l'a rendu banal, presque normal.

C'est ainsi qu'il est devenu presque légitime.

Cette légitimation, banalisation de ce racisme conduit à l'idée que ces théories ou pratiques sont acceptables car moins graves qu'un affrontement direct, plus physique, et souvent plus médiatique.

De nombreux enfants, collégiens, lycéens et adultes en sont victimes.

Que peut-on faire?

- 1-Les lois: Dans chacun de nos pays, il existe des lois luttant contre les actes de racisme et discrimination, qu' il serait intéressant d'étudier.
- 2-L'éducation civique: La culture et la mémoire inculquées à l'école ou ailleurs, aident aussi à faire réfléchir et reculer le racisme.
Quand on étudie les horreurs vécues par le passé, on peut éviter quelles ne se reproduisent dans le présent et le futur.
- 3-Aider les camarades victimes d'actes racistes en leur indiquant les noms d'associations luttant contre les discriminations, pour leur faire connaître leurs droits.
- 4-Organiser une journée d'informations dans ton école le jour international contre le racisme décidé par l'ONU, le 21 mars de chaque année.

c) Quelques exemples dans la presse

Nicole Cabret - Le Monde **GRENOBLE** de notre correspondante **A Grenoble, un employeur comparait en correctionnelle pour discrimination raciale à l'embauche** « Il m'a dit : »*Je ne veux pas de bicot, pas de bougnoule, pas de pot de yoghourt*«. » Cette déposition de Mohamed Lahcine, chargé du recrutement à la Mission locale pour l'emploi de Grenoble contre Roland Lafay, trente-neuf ans, dirigeant d'une entreprise de vingt-six salariés spécialisée dans l'agencement de magasins, a permis à SOS Racisme d'engager, lundi 6 mars, devant le tribunal correctionnel de Grenoble, un procès pour discrimination raciale à l'embauche. « *Pour la première fois, un conseiller*

chargé du recrutement rompt la loi du silence », a assuré le vice-président de l'association, Samuel Thomas. Six mois plus tôt, Farid, un Marocain de vingt-quatre ans, s'était présenté auprès de la SARL Mileguy, située à Noyarey, près de Grenoble, pour un emploi d'aide-menuisier. Alors que, selon M. Lahcine, le jeune garçon correspondait au profil du poste, il essuie un refus de la part de l'employeur. « *Il m'a dit rechercher quelqu'un de qualifié* », explique Farid. Il ajoute : « *J'ai ressenti qu'il s'agissait d'un prétexte .* » De retour à la Mission locale, Farid va voir M. Lahcine qui appelle l'employeur pour connaître ses motifs. Il branche le haut-parleur, « *pour des raisons pédagogiques* », dit-il. C'est alors que M. Lafay aurait tenu les propos qui sont à la base des poursuites. « *Je l'ai prévenu qu'il tombait sous le coup de la loi, mais il m'a répondu qu'il n'en avait rien à foutre, et qu'il voulait des Paul et des Rémi, des bien français* », précise M. Lahcine. Question du président Gérard Dubois au prévenu : « *Avez-vous prononcé ces propos ?* ». Réponse de l'intéressé : « *Pot de yoghourt ! C'est absurde, je ne vois pas comment j'aurais pu dire cela. J'étais en voiture quand M. Lahcine m'a appelé sur mon portable. Je roulais vite.* » Le président insiste. « *Sous le coup de l'énerverment, avez-vous pu dire cela ?* ». « *Je veux des Paul et des Rémi* », ça oui, ça a pu effectivement partir. « *Et le reste ?* » Bredouillement : « *Ce n'est pas impossible, mais il n'y avait pas d'intention. Je ne suis pas raciste. J'ai trois salariés d'origine maghrébine dans l'entreprise.* » Retour au cas de Farid. « *Il ne correspondait pas au poste* », s'entête M. Lafay, qui dit avoir passé une annonce d'aide-manutentionnaire « *pour ratisser large* ». « *En fait, je recherchais un jeune avec une expérience en menuiserie, ce qu'il ne possédait pas.* » Et d'ajouter : « *Les embauches se font plutôt au feeling.* » « **TESTING TÉLÉPHONIQUE** » Un mois plus tard, même décor. Le poste n'étant toujours pas pourvu, SOS Racisme réalise avec trois volontaires, dont Farid, un « testing téléphonique ». Le premier candidat, répondant à un nom d'origine maghrébine, sans qualification, se fait éconduire par M. Lafay. Le second, également d'origine maghrébine, qui fait état d'une expérience dans le domaine de la menuiserie, s'entend demander de rappeler dans trois semaines, alors que le dernier, sans expérience, mais répondant à un nom bien français, se voit offrir un rendez-vous dans les heures qui suivent. « *C'est une machination organisée pour obtenir a posteriori des preuves* », a critiqué la défense. Le parquet a requis « *une condamnation pour l'exemple* » d' « *au moins deux mois avec sursis et 20 000 francs d'amende* ». Farid n'a pas entendu le procureur. Il avait quitté l'audience pour se rendre au travail qu'il a trouvé depuis lors, comme livreur. Jugement le 20 mars. Nicole Cabret - *Le Monde daté du mercredi 8 mars 2000*

Racisme : Monoprix fait son mea culpa

Monoprix a exprimé ses « regrets officiels » pour la discrimination raciale dont avait été victime une vendeuse noire dans un de ses magasins marseillais et a

Pourquoi lui ?

proposé de la dédommager pour le préjudice moral, a indiqué hier l'avocat de la plaignante, Me Alain Lothe. Un accord a été trouvé entre Monoprix et Yvette Orville qui a accepté, tout comme SOS Racisme, de retirer sa plainte avant la comparution, devant le tribunal correctionnel de Marseille (audience le 8 juillet), du directeur du magasin ainsi que des responsables de rayon, a précisé Me Lothe. Yvette Orville, 36 ans, s'était présentée le 18 décembre 1998 dans un supermarché Baze, enseigne du groupe Monoprix, pour animer un stand de fromagerie pendant deux jours, comme le prévoyait son contrat avec une société d'animation. Quelques minutes après sa prise de fonctions, elle avait été congédiée par la responsable du rayon qui avait estimé qu'elle « ne correspondait pas, en raison de sa couleur de peau, à l'image du rayon ». Monoprix « a pris l'initiative de proposer un accord à l'amiable », a souligné hier Me Lothe en lisant à la presse la lettre d'excuses adressée par le groupe à sa cliente. Le montant du dédommagement n'a pas été communiqué. L'avocat réclamait 50 000 F de dommages et intérêts.

© Dernières Nouvelles D'Alsace, Mercredi 28 Juin 2000.

[d\) Quelques associations pour t'aider](#)

[En Corée :](#)

<http://www.migrantok.org/>
한국외국인력지원센터
(Korea Migrant's Center)

[En France :](#)

LICRA

www.licra.org/

SOS RACISME .org | Touche pas à mon pote ! www.sos-racisme.org/

Associations de lutte contre le racisme - AgoraVox le média citoyen

www.agoravox.fr

[En Suède :](#)

www.centrummotrasism.nu/

Centrum mot rasism

är en ideell paraplyorganisation som arbetar mot rasism, diskriminering, främlingsfientlighet, homofobi, antisemitism, islamofobi, antiziganism och afrofofi.

Centre Contre le Racisme est une organisation **faitière** à but non lucratif qui travaille contre le racisme, la discrimination, la xénophobie, l'homophobie, l'antisémitisme, l'islamophobie, de l'anti-tziganisme et afro-phobie.

Prenons notre vie en main

www.umr.nu/

Ungdom mot rasim

La jeunesse contre le Racisme

www.sverigemotrasism.nu

Sverige mot rasism: Immigrant Institutet drivs som en idéell organisation.

Nätverk mot rasism. Nätverket mot rasism ...

« La Suède contre le racisme »: « Institut Immigrant » est géré comme un organisme sans but lucratif. C'est un « Réseau » (nätverk) contre le racisme.

(Immigrant-institutet :

En Russie :

«Антифашистское молодежное действие», межрегиональное движение

Москва, 123154, а/я 37, тел. 191-60-86, 946-33-56, 946-33-59 доб. 107,
факс: 191-60-68

www.antifa.cdb.net

email: antifa@iet.ru

Московская группа содействия выполнению Хельсинских соглашений
(Хельсинская группа)

Москва, 103045, Большой Головин пер., 22, строен. 1, тел. /факс 207-
60-69 (Приемная), 207-12-95

email: mhg@glasnet.ru <<mailto:mhg@glasnet.ru>>





Myriam Marc-Germain, mère de trois garçons, est née il y a 47 ans, en France.

Après avoir fait des études universitaires à la Sorbonne, elle a commencé sa carrière professionnelle comme professeur d'histoire-géographie dans des établissements parisiens.

Son goût des voyages, des contacts internationaux et choix familiaux la mènent en Suède, en Russie et en Corée, où elle s'installe et travaille à chaque fois pendant quelques années.

Les rencontres avec des jeunes de ces différents pays lui inspirent l'écriture des romans qui sont présentés dans ce volume.

Après avoir passé un moment heureux avec les étudiants de HUFS (Université Hankuk des Etudes Etrangères), elle enseigne actuellement à l'Université Sookmyung de Séoul.

